



•
musica 2009

Festival international
des musiques d'aujourd'hui
Strasbourg

programme
de salle

N°13

mercredi 23 septembre 20h30

TNS,

N°14

jeudi 24 septembre 18h

salle Gignoux

N°16

vendredi 25 septembre 18h

Ismène

Spectacle de la compagnie Khroma (2008)

Conception, **Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli**

Texte *Ismène* de **Yannis Ritsos** extrait de *La quatrième dimension*

Traduction, Dominique Grandmont © Editions Gallimard

Sur des musiques de **Georges Aperghis**

Espace, lumière, mise en scène, **Enrico Bagnoli**

Dramaturgie, collaboration à la mise en scène, **Guy Cassiers**

Son, décor sonore, **Diederick De Cock**

Ismène, Marianne Pousseur

Production Khroma

Coproduction Théâtre de la Balsamine (Bruxelles) / Théâtre de la Place (Liège) / Grand
Théâtre de Luxembourg

Avec l'aide du Ministère de la Communauté française de Belgique, Service du Théâtre, et du
Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique

Sans entracte

Fin du spectacle : 21h45

Fin du spectacle : 19h15

Fin du spectacle : 19h15

À propos du spectacle

Seule en scène, la chanteuse et comédienne Marianne Pousseur donne vie à la sœur méconnue d'Antigone. Un spectacle envoûtant qui mêle modernité et archaïsme.

La scène est sombre et calme. Une étendue d'eau, comme un miroir. De la silhouette d'Ismène, corps nu chargé d'un collier qui l'habille simplement, surgit la voix, doucement parlée : « *Venez de temps en temps – cela me fera plaisir. Par ici le temps est lent* ».

C'est à l'occasion d'un voyage à Athènes que Marianne Pousseur découvre *Le Mur dans le miroir*, recueil du poète et révolutionnaire Yannis Ritsos (1909-90). La lecture d'*Ismène*, restauration d'une figure mythologique restée en marge de la légende, la bouleverse. Avec Enrico Bagnoli, elle invite alors quelques complices de longue date – dont le compositeur Georges Aperghis et le metteur en scène Guy Cassiers –, à l'accompagner dans la création de ce personnage : Ismène la discrète, la passive, la faible, incarnant la dimension sensuelle à laquelle Antigone, intellectuelle, héroïque et extrême, n'accède pas.

Cette incarnation naît d'un théâtre musical sensible, des images composées secrètement par les lumières, de la mutation de la parole en chant, d'un parcours où les éléments primordiaux, l'eau, la terre, le feu et l'air, rythment l'espace et le temps. Une étrange synthèse où la technologie rejoint discrètement un art du conte simple et éternel.

Ismène de Yannis Ritsos

La quatrième dimension est le titre d'un recueil de dix-sept poèmes brefs que Yannis Ritsos consacre aux figures – féminines, masculines – de la mythologie grecque.

Pour nous, l'intérêt majeur de l'œuvre de Ritsos consiste en sa relation à la mythologie classique : il en vole les fruits, il les dénature, les démystifie, les transporte de Thèbes à nous, ici et maintenant. En liant les racines d'une tradition plusieurs fois millénaire au monde d'aujourd'hui, en passant par la Grèce des colonels, Ritsos obtient le résultat surprenant de créer des personnages auxquels nous pouvons nous identifier, faits de sensualité, de perceptions en même temps que de réflexions sur les grands schémas de notre civilisation.

« *Le poète accomplit une œuvre de restauration mythologique de finesse inégalable, il va outre la mythologie, il contribue à en créer une contemporaine et nous amène à un point de non-retour, la quatrième dimension, où le mythe s'éteint et la vie rentre avec sa plénitude encombrante.* » (Enzo Savino)

Ismène incarne la part sensuelle existant en chacun d'entre nous, quand Antigone en représente la part intellectuelle, susceptible d'accéder à l'héroïsme le plus sublime, mais aussi à une idéologie extrême et bornée. Ismène, grâce à son affection pour les valeurs les plus minuscules, quotidiennes, la floraison des œillets, l'odeur des oranges, ne perd pas le contact sensoriel avec les éléments de son enfance. C'est pourtant de cette affection que naît en elle une pensée, un discours, une vision, qu'elle construit avec lenteur et sérénité. Ce mouvement, opéré par une femme en fin de vie, transportant son bagage d'expériences, de violences, transmuté en une longue méditation à la fois clairvoyante et lyrique, fait d'elle un personnage universel, en même temps qu'unique et très attachant.

« *Plus que de changer le monde ou que de provoquer une prise de conscience, il s'agit de porter témoignage à long terme, de constituer un point d'appui pour quiconque, à son heure, voudrait s'en saisir en fonction de son expérience particulière.* » (Yannis Ritsos)

Le sacrifice ou la fuite

En observant de plus près les actions terroristes, on découvre avec stupeur que les auteurs matériels de certains assassinats, des actes suicides, sont souvent les jeunes frères de commandants religieux. Souvent les frères majeurs, adulés et pris comme exemples par leurs frères cadets, demandent à ceux-ci de prouver leur courage en allant commettre une action au nom de Dieu. À leurs yeux, il n'y a pas de médiation possible, ces actes exigés n'étant que la traduction pratique de la volonté divine supérieure.

Cette dualité forte est récurrente dans bon nombre de tragédies antiques, dans Sophocle, Eschyle. Subir une loi injuste et réagir par le sang, selon une loi divine. Le discours d'Antigone ne diffère pas tant de celui des protagonistes d'attentats dont nous parlons plus haut. L'idolâtrie du sang est identique. L'indispensable reconquête de la justice aussi.

Antigone demande la même chose à sa sœur Ismène, un acte de courage et de foi, au nom de la loi divine. Mais dans ce cas-ci, la sœur n'a pas suffisamment de courage, ou trop d'amour de la vie pour pouvoir accomplir ces actes. Elle n'est pas une héroïne, elle souhaite une vie normale, si possible des enfants. Contrairement aux héroïnes tragiques, mortes de façon violente et ainsi immortalisées, Ismène choisit donc la vie et pour cette raison disparaît de la tragédie, se trouve rayée de la mythologie sans avoir trouvé de terme à son existence.

Dans le récit de Ritsos, le jeune homme qui vient trouver Ismène ranime en elle le désir physique endormi et parvient ainsi à remonter la mécanique. Comme dans les contes, ce sont l'amour et le désir qui la sortent de son enchantement, du gel de son existence. Grâce à un processus de récupération de la mémoire, ils lui permettront de s'acheminer vers le terme de sa vie.

Une seule voix dans plusieurs voix

Le texte de Ritsos, comme peu d'autres, dégage une forme de sensorialité rayonnante, une approche très directe du corps, des odeurs, de la lumière, des sons.

Nous avons écrit, à partir du texte original, un livret qui laisse parler les mots, qui laisse chanter les sons et voir les images, tentative théâtrale de transposer le trouble et le déclenchement imaginaire suscités par la lecture.

Ceci veut dire que certaines idées ou sensations présentes dans le texte, ne sont pas dites ou chantées, mais exprimées par d'autres moyens,

sonores ou visuels, en opérant des glissements continuels d'un univers sensoriel vers un autre, de façon à ce que, au bout du compte, le spectateur ne sache plus, dans les souvenirs qu'il garde, ce qu'il a entendu, vu, lu, compris ou ressenti.

La voix, comme un faisceau lumineux battant dans un prisme, subit une quantité infinie de déclinaisons, parlé, chanté, traversant tous les intermédiaires. Dans cette optique, et dans un grand mouvement associant l'ouverture à la concentration extrême, Georges Aperghis a souhaité écrire pour nous une partition pour voix seule, une longue monodie sans instruments, canalisant ainsi toute l'attention sur un seul corps, une seule voix. Une seule voix qui soit son, qui soit sens, contenue dans une enveloppe corporelle allant bien au-delà de sa propre peau.

Le rapport au temps, l'espace et la notion de réalité.

L'espace se veut ici l'incarnation subtile de l'univers mental, des replis de la mémoire, des phantasmes, des ombres et des fulgurances.

La lumière et l'ombre sont des éléments chargés de valeurs symboliques variées et en évolution. Traditionnellement, la lumière, le blanc symbolise la pureté, Dieu, tandis que l'obscurité renvoie à la noirceur du cœur, au péché, à Satan.

Pourtant, au delà de cette peur du noir si immédiate, de la crainte née de l'invisible, le noir permet d'approcher, par une sorte de vision, un autre monde, celui des voyants.

Comme pour Tirésias, le noir est une voie d'accès à la connaissance, une sensibilité accrue à une vibration spatiale, et temporelle différentes. Le son et la lumière sont des entités semblables, des ondes en vibration, que seule la longueur de l'onde différencie.

Leur similitude réside dans l'impalpable, l'immatériel ; d'où la volonté de travailler sur la perception de la lumière comme mode de concentration sensoriel et mental.

Un bassin d'eau, profond de quelques centimètres et large de huit mètres sur huit, constitue l'unique espace, l'eau dans laquelle baigne en permanence Ismène, évoquant les fontaines des jardins, le palais abandonné. Il est aussi l'endroit où elle s'apprête à mourir. Un énorme miroir de l'âme. Cet espace est habité par les éléments premiers, l'eau, la terre, le feu et l'air.

Outre les possibilités de jeu, l'idée du miroir d'eau conduit à celle du double – une image reflétée en direct, projetée dans l'eau, permettant une grande déclinaison de possibilités visuelles en adéquation avec les facettes du personnage.

« L'eau ruisselait sur mes cheveux, sur mes épaules, sur mes joues, comme si je pleurais, puis je me sentis gelée des pieds à la tête, et il me sembla que j'étais devenue la statue dorée de moi-même éclairée par la lune, face aux yeux aveugles du père ».

Le feu évoque à la fois la chaleur et le danger. On peut le faire flotter sur l'eau, le laisser se disperser à la surface en gouttes affolées. Il apporte un contrepoint chaleureux et vivant à l'aspect technologique.

« J'ai toujours aimé voir danser les flammes. Leurs mouvements sont si faciles ! Anges incorporels, de toutes les couleurs ».

La terre est également présente sous la forme du maquillage d'argile, qui transforme le visage, craquèle la peau, métamorphose la chair en statue.

« Recommence à se maquiller. Blanche comme du plâtre. Les yeux immenses, très noirs. Un masque de plâtre ».

Le mouvement de l'air, enfin, fait onduler la surface plate de l'eau. Un brouillard diffus matérialise l'espace, les rayons, les projections. Fondamentalement, l'air devenu matière transforme l'espace de superficie en volume.

« ...Le vent tirait doucement, nous obligeant à garder le visage droit, lissant la peau de nos joues... Et l'écharpe de notre mère battait des ailes derrière nous comme un énorme oiseau mauve et transparent ».

Le spectateur perçoit ainsi Ismène de l'extérieur, dans son temps et dans son espace, mais il a également la perception de l'espace et du temps en Ismène, dans sa mémoire, dans ses émotions, dans ses désirs les plus enfouis.

Le texte récité

Texte chanté de **Georges Aperghis**

Texte récité *Ismène* de **Yannis Ritsos** extrait de *La quatrième dimension*
Traduction, Dominique Grandmont © Editions Gallimard

Yannis Ritsos *Ismène* Didascalie introductive

Un jeune officier de la garde a demandé à être reçu au Palais. Son père travaillait depuis son enfance dans les fermes et était devenu, en quelque sorte, l'homme de confiance de la maison. Désormais vieux et malade, il envoie son fils avec un pot de basilic et un panier de fruits présenter ses respects et ses adieux à la dernière représentante de la grande famille exterminée. L'autorisation est donnée. Le jeune officier apparaît, bien sanglé dans son uniforme, beau, vigoureux. Son visage respire la cordialité tout hellénique de son origine paysanne, de toute sa personne émane une visible sensualité — évidemment cultivée par ses contacts avec les gens de la ville et par le désœuvrement des casernes —, et il semble particulièrement ému, flatté et presque troublé en face de la noble dame, très maquillée et serrée dans son corset, qui conserve cependant le charme indéfinissable d'une beauté éteinte et lointaine. Il dépose un peu gauchement sur le plancher le pot et le panier, comme s'il avait fait là quelque chose d'inconvenant, et transmet le message de son père. Elle lui offre un siège en face de la fenêtre, lui pose des questions sur la santé de son père, s'enquiert du bon état des fermes. Il parle alors interminablement de la vie dans les champs, des récoltes, des arbres, des rivières, des chevaux, des vaches. Elle, bien que distraite, fait montre du plus vif intérêt pour tout, et remarque ses mains puissantes, maladroites, posées sur ses genoux. Beau crépuscule printanier. La lumière, buée rosâtre, entre par la fenêtre ouverte, et tourne lentement à l'orange, au mauve, au violet, à l'outremer. Dans le jardin, on entend chanter les oiseaux. Par instants, quelque reflet de sa lourde parure passe sur les meubles, sur le grand miroir, sur les vitres ou sur le visage du jeune homme. Tout à coup, celui-ci se tait. Le soir tombe. Un silence et une attente inexplicables. C'est peut-être pourquoi elle se met à parler à son tour, comme pour remplir le vide ou pour détourner l'approche de quelque chose qu'il faudrait éviter, et pourtant d'inéluctable.

La production

Marianne Pousseur, conception, Ismène
Belgique

Tout en étudiant le chant classique et la musique de chambre au Conservatoire de Liège, Marianne Pousseur a chanté dans les deux ensembles dirigés par Philippe Herreweghe, le Collegium Vocale et La Chapelle Royale. Elle participe en même temps à plusieurs spectacles du Théâtre du Ciel Noir dirigé par Isabelle Pousseur, notamment à une version scénique de *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg, qui a fait l'objet d'un film et d'un enregistrement (Harmonia Mundi). Elle se produit avec des formations telles que le Schönberg Ensemble, Remix, AskolSchönberg, l'Orchestre National de France, l'Ensemble intercontemporain ou le London Philharmonic Orchestra sous la direction de Reinbert de Leeuw, Kurt Masur ou encore Pierre Boulez, dans un répertoire essentiellement tourné vers le XX^{ème} siècle, la création et le théâtre musical. En collaboration avec Enrico Bagnoli, elle a monté plusieurs créations de théâtre musical, notamment *Songbooks* de John Cage et *Le chant des ténèbres*, sur des chansons de Hanns Eisler et Bertolt Brecht. Sa collaboration avec Georges Aperghis date de la création de *Dark Side*, composée pour elle, en 2004.

Marianne Pousseur est professeur de chant au Conservatoire Royal de Bruxelles. Son enregistrement de *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino avec l'Ensemble Risognanze sous la direction de Tito Ceccherini (Col Legno) a reçu le MIDEM Classical Awards 2009 à Cannes.

www.khroma.eu

Enrico Bagnoli, conception, espace, lumière, mise en scène
Italie

Depuis 1985, Enrico Bagnoli réalise l'éclairage de nombreuses productions théâtrales et musicales, pour des institutions comme le Ro Theater, LOD, le Toneelgroep Amsterdam ou encore le Toneelhuis Anvers. Il a ainsi collaboré étroitement avec les metteurs en scène Thierry Salmon, Raoul Ruiz, Elio De Capitani, Amos Gitai, Jacques Delcuvellerie, Isabelle Pousseur ou Luk Perceval. Du spectacle *De Sleutel* (1998) à la mise en scène de *Der Fliegende Holländer* de

Richard Wagner au Théâtre Royal de La Monnaie (Bruxelles) en 2006 en passant par *The woman who walked into doors* (musique, Kris Defoort, 2001), il entretient une collaboration privilégiée avec le metteur en scène Guy Cassiers. Artiste aux talents multiples, Enrico Bagnoli a conçu un clavier dynamique pour l'exécution de la partition de lumières et couleurs du *Prométhée* d'Alexandre Scriabine en 1995. Il crée aussi des éclairages pour des expositions, conseille de nombreux architectes et conçoit des logiciels pour système de mise en lumière et multimédias. Il a collaboré notamment à la conception et à la réalisation du système d'éclairage pour onze ponts à Chicago (1999), pour l'aéroport de Los Angeles (2000) et pour le monument d'indépendance du Turkménistan (2000). En 2004 la ville de Bruxelles l'a chargé de réaliser une nouvelle version du Son et Lumières de la Grande Place sur une musique originale de Pierre Henry.

www.khroma.eu

Yannis Ritsos, poète

Grèce (1909-90)

Yannis Ritsos vit une enfance tragique marquée par la ruine de sa famille, la mort de sa mère et de son frère, les troubles mentaux de son père et par un séjour de quatre ans en sanatorium pour soigner une tuberculose. Proche du parti communiste, il publie en 1934 son premier livre, *Tracteur*, inspiré du futurisme de Maïakovski. Le poème *Épitaphe* (1936), émouvant message de fraternité, exploite la forme de la poésie populaire traditionnelle et deviendra en 1960, mis en musique par Mikis Theodorakis, le détonateur de la révolution culturelle en Grèce. Engagé dans la lutte contre la droite fasciste pendant la Guerre civile, Ritsos passe quatre ans en prison. Il sera encore déporté et assigné à résidence par la junte militaire au pouvoir entre 1967 et 1971. La poésie de Ritsos exprime le déchirement entre foi en l'idéal communiste et désespoir personnel. Elle explore certains aspects du surréalisme : accès au domaine du rêve, associations d'idées, images, lyrisme où transparaît l'angoisse, évocations de souvenirs doux et amers. À partir du recueil *Vieille Mazurka au rythme de la pluie*, paru en 1942, le thème de la « grécité » est de plus en plus présent dans son œuvre au gré des déchirures politiques de son pays.

www.mikis-theodorakis.net/ritsos

Georges Aperghis, compositeur

Grèce (1945)

Se dégageant, à partir des années 70, de ses premières influences – le sérialisme du Domaine Musical, la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, les recherches de Iannis Xenakis – Georges Aperghis se lance dans l'exploration des rapports de la musique au texte et à la scène : *La tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir* (1971) est sa première pièce de théâtre musical. Avec l'Atelier Théâtre et Musique (Atem) qu'il fonde en 1976, il invente une nouvelle forme artistique inspirée du quotidien, de faits sociaux transposés vers un monde poétique, souvent absurde et satirique, construit au fur et à mesure des répétitions, où se rencontrent sur un pied d'égalité musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens. La synthèse de ses travaux expérimentaux se déploie à l'opéra, où le texte, fédérateur, fait de la voix le vecteur principal de l'expression. Ses pièces instrumentales comportent également des éléments théâtraux et verbaux, mis au service de la seule musique, rythmiquement complexe, chargée d'une vigoureuse énergie obtenue par le traitement des limites (tessitures, nuances, virtuosité) et des alliages (voix et instrument, son et bruit...).

En 2009 ont été créées *Mouvement pour quatuor* et *Happiness Daily* et sont parus deux CD monographiques *Crosswind* (Kairos) et *Works for piano* (Nicolas Hodges, Neos). L'Opéra Comique accueillera en 2010 la création de l'opéra bouffe *Les Boulingrins* (Klangforum Wien ; direction, Jean Deroyer ; mise en scène, Jérôme Deschamps).

www.aperghis.com / www.durand-salabert-eschig.com

Guy Cassiers, dramaturgie, collaboration à la mise en scène

Belgique (1960)

C'est au cours de ses études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers que Guy Cassiers se découvre un profond intérêt pour les arts dramatiques. Sa formation d'origine demeurera cruciale dans son observation toujours distanciée du théâtre, qui lui permet de créer un langage plastique très personnel. Sa préférence pour des personnages solitaires, isolés et même souvent asociaux se traduit formellement par le choix de textes plus littéraires que dramatiques et par l'usage de la technologie visuelle. À partir de la littérature (le mot) et des nouveaux médias (l'image) il propose ainsi une redéfinition du théâtre.

Guy Cassiers a été directeur artistique de la maison de théâtre jeune public Oud Huis Stekelbees à Gand (1987-92), puis du RO Theater de Rotterdam (1998-2006), où il découvre les potentialités offertes par la grande scène à la narration dramatique. De *De Sleutel* et *Rotjoch* (1998) à *Lava Lounge* (2002) en passant par *The Woman Who Walked into Doors* (2001), il développe un langage multimédia qui noue une discussion pertinente et cohérente avec la vidéo et la musique. Directeur artistique de Toneelhuis (Anvers) depuis 2006, il y a notamment signé la mise en scène de la trilogie *Le Triptyque du Pouvoir* (*Mefisto for ever / Wolfskers / Atropa*, 2006-08), qui se penche sur les liens complexes entre l'art, la politique et le pouvoir.

www.toneelhuis.be

Diederik De Cock, son, décor sonore

Belgique

Après des études de musique électronique à Aalst, durant lesquelles il se produit comme guitariste et batteur dans différents groupes de rock, Diederik de Cock commence sa carrière d'ingénieur du son dans les années 90 avec des groupes de la scène européenne underground avant de mixer les œuvres de Zita Swoon, Deus, Kong ou encore The Flat Earth Society. Ingénieur du son de la compagnie de danse Wim Vandekeybus à partir de 1995, il travaille sur des productions telles que *Mountains Made of Barking* et *7 for a Secret never to be told*. Ses expériences en matière de son analogique et son exploration des sons d'instruments comme les percussions, le saxophone et le piano l'ont amené à créer un univers et des formes sonores radicalement nouveaux. En 1999, il ouvre à Aalst avec l'ingénieur du son Karel de Backer le studio d'enregistrement indépendant Rat & Kabel, qui a accueilli des artistes tels que Kamagurka, An Pierlé, Johan De Smet, Peter Vermeersch et FES, Zita Swoon, David Bovee et Think of One, Marakech Emballage, Roland et Walter Hus.

Il collabore avec Eric Sleichim et son quatuor de saxophone B!ndman depuis 1998, ainsi qu'avec Guy Cassiers pour de nombreuses productions au Ro Theater, notamment pour *Le Triptyque du Pouvoir* (*Mefisto for ever / Wolfskers / Atropa*) en 2006-08. En 2008, il a réalisé le décor sonore de la pièce de théâtre *De Geruchten* de Hugo Claus.

www.soundedging.eu

Prochaines manifestations

N°14 - jeudi 24 septembre - 18h - TNS, salle Gignoux

ISMÈNE

Spectacle de M. Pousseur et E. Bagnoli / Musiques, G. Aperghis

N°15 - jeudi 24 septembre - 19h30 - Cité de la musique et de la danse

MUSIC'ARTE STEVE REICH

Reich

Prochaine manifestation

N°15 - jeudi 24 septembre - 19h30 - Cité de la musique et de la danse

MUSIC'ARTE STEVE REICH

Reich

Prochaines manifestations

N°17 - vendredi 25 septembre - 20h30 - La Filature, Mulhouse

HOUSE OF THE SLEEPING BEAUTIES

Opéra de K. Defoort / Mise en scène de G. Cassiers

N°18 - vendredi 25 septembre - 22h30 - Quartier de la Laiterie

LES NUITS ÉLECTRONIQUES DE L'OSOSPHERE

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles (DMDTS)
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales (DDAI)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général du Bas-Rhin



Musica est membre de Strasbourg Festivals et du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales

Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (SACEM)

La Fondation Jean-Luc Lagardère

La Caisse des Dépôts

Le Réseau Varèse, soutenu par le programme culture de l'Union Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

French American Fund for Contemporary Music
ARTE

Les partenaires médias :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Les partenaires culturels :

Jazzdor, Festival de Jazz de Strasbourg

L'Opéra national du Rhin

L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg - Orchestre national

L'Université de Strasbourg

La Fédération des Sociétés de musique d'Alsace

La Filature, Scène nationale - Mulhouse

La Laiterie-Artefact

Le Conservatoire de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg (TNS)

Les Médiathèques de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg

Pôle Sacl, scène conventionnée pour la danse et la musique

Theater Basel

Strasbourg Festivals

Avec le concours de :

L'Alges / Les services de la Ville de Strasbourg /

Harmonia Mundi / AMB Communication /

Strasbourg Festivals / Kieffer /

L'Agence culturelle d'Alsace